La dernière rentrée

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **72 (1943)**

Heft 11

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La dernière rentrée

Monsieur l'abbé Raphaël P.,
Vicaire à C.

Mon cher abbé,

Notre réunion d'année eut lieu hier après midi, 9 septembre, à Hauterive, ainsi que ma lettre t'en avait prévenu. Puisque les circonstances t'ont retenu loin de nous, je t'en adresse cette petite relation, pendant que je suis encore sous le charme des heures heureuses passées ensemble. Nous avons déploré votre absence (Bernard le musicien s'était excusé également), puisque notre réunion de cette année revêtait un sens bien spécial. Nous voulions nous revoir, mais surtout saluer une dernière fois notre camarade Jules Barbey qui nous accueillit au seuil de cette maison qui sera désormais sa maison. Cette décision de faire sienne la vie des moines cisterciens l'honore, elle nous honore aussi puisque nous avons été cinq ans durant ses compagnons d'étude. Après les adieux émouvants de son village de Vuippens qui l'aimait beaucoup, il est entré au couvent, le mercredi 8 septembre, fête de la Nativité de la Sainte Vierge, patronne d'Hauterive, fête pour lui d'une nativité à une vie plus haute.

Sous le marronnier où Mgr Dévaud, notre maître vénéré, nous donnait aux mois d'été ses leçons de bible et de pédagogie qu'il entremêlait d'histoires, nous entourions notre futur novice : Gérard arrivé tout droit du service dans son pimpant uniforme de plt., les deux Marcel venus, le premier de sa Glâne natale et le second des confins de la Veveyse, le grand Auguste des bords de la Sonnaz, Bernard le poète descendu de son belvédère de la Combert, François, Casimir et moi. Nous avons devisé de nos classes, évoqué le passé, ce passé qui revivait dans les photographies que nous nous passions de mains en mains, tandis que des moines glissaient le long des chemins, vaquant aux travaux de la ferme, nouveaux moines d'Occident, formes blanches et silencieuses qui nous transportaient dans un Hauterive d'il y a six ou sept cents ans. Nous avons apprécié la gentillesse du couvent qui nous offrit le goûter. En l'absence de son supérieur, le Père sous-prieur nous fit les honneurs de la maison. En sa compagnie, nous avons déambulé dans cette partie du couvent que la clôture ne nous interdisait pas, au travers du cloître, de son paradis peint, de ses anges et de ses saints de pierre que nous avons côtoyés durant cinq ans sans presque les voir et surtout sans les comprendre. Le temps vole en de si heureux moments.

La cloche des vêpres tinta, il était cinq heures, et sous un ciel nébuleux déjà, le soir tombait des hautes rives de la Sarine. Nous aurions ardemment souhaité goûter plus longuement le charme de

cette demeure retrouvée par le silence après cent ans et la joie de ce revoir que n'assombrissait point la pensée d'une prochaine et définitive séparation d'un des nôtres.

Nous n'avons point voulu quitter Hauterive sans saluer M. Overney et sa gentille famille, hôtes fidèles de St-Loup, derniers représentants en ces bas-lieux de la grande famille de l'Ecole normale. Comme autrefois pour nous, leur vie est encore rythmée par la voix

... de la Sarine et de son eau qui fuit
Grise et verte et murmurante aux pieds des rochers gris.

Accoudé à sa petite fenêtre, notre professeur de littérature
croit-il voir parfois, en écoutant cette voix :

se pencher les défuntes années...
Surgir du fond des eaux le regret souriant.

Ainsi se termina cet après-midi, trop court au gré de tous, si lourd de souvenirs que nous conservons dans notre cœur. Nous avons fait nos adieux à Julon qui restait tandis que nous partions. Il est resté, se recommandant à nos prières comme nous avons requis le secours des siennes. Dieu qui l'a appelé ne lui refusera pas son aide dans la vie dure qui l'attend. Il est presque merveilleux de penser que ce soit l'un de nous qui ait été choisi en premier pour renouer une tradition interrompue durant cent années, pour faire mieux vivre un corps bien faible encore. Le passé était-il donc si vivant là-bas, si agissant à notre insu, les vertus des anciens moines ont-elles si fortement imprégné ces pierres ?

Ce n'est qu'un premier pas. Il en faudra d'autres pour que ce couvent prenne, chez nous, le rayonnement qu'il doit avoir. Il le prendra lorsque des fils de notre terre reprendront la vie des Dom Thomas, Dom Nivard, dont nous avons cru voir un jour surgir les ombres.

A toi de cœur ! ALOYS.

A propos des classes-promenades

C'était par une belle après-midi d'octobre... Désireux d'aborder l'étude de la noix, dans ma classe, je résolus d'emmener mes élèves auprès d'un vieux noyer.

Le groupe quitta gaiement l'école et arriva bientôt dans une vaste prairie longeant la grand'route. Les rangs furent subitement rompus et ce fut une course effrénée pour savoir qui, parmi les petits, parviendrait le premier à montrer à M. le maître le vieux noyer et ses grosses noix. Que de cris joyeux ! Que de petites mains tendues fébrilement pour indiquer les coques vertes se balançant débonnairement à des hauteurs variables ! Que d'expressions diverses dans les conversations spontanées ! « Qu'il est haut, le noyer ! Toutes les noix ! On dirait de petites pommes de terre vertes ! On a déjà abattu des noix, voilà des rameaux par terre ! Peut-on en « couper » ? Quelles larges feuilles !... Quelle drôle d'odeur